LES

FEMMES QUI PLEURENT

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE-DRAMATIQUE, le 12 avril 1858.

LAGNY. Imprimerie de VIALAT.

LES FEMMES QUI PLEURENT

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE

PAR

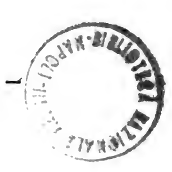
MM. SIRAUDIN ET LAMBERT THIBOUST



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

—

1858



PERSONNAGES

CHAMBLY................................	M. Numa.
DELPHINE, sa femme......................	Mlle Désirée.
ALBERT DE RIEUX.........................	M. Luguet.
CLOTILDE, sa femme......................	Mlle Delaporte.
JEAN, garçon d'hôtel....................	M. Priston.

S'adresser, pour la mise en scène exacte et détaillée, à M. Hérold, régisseur au Gymnase.

LES FEMMES QUI PLEURENT

A Bade. — Un salon de l'hôtel d'Angleterre : chambres latérales numérotées; à droite, l'appartement de M. et madame Chambly; à gauche, celui d'Albert; au milieu du théâtre une table surchargée de journaux, de revues, etc. Sofa; meubles, etc. Fenêtre à droite, divan à gauche.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

CHAMBLY, JEAN, puis DELPHINE.

(Au lever du rideau, la scène est vide. Chambly entre par le fond. Il est très-agité.

CHAMBLY.

Le double zéro!.. Ah! c'est-à-dire que quand la déveine s'en mêle!.. Ah!.. c'est à se briser la tête. (Il prend une chaise et la replace avec colère.)

JEAN, paraissant au fond.

Monsieur m'a appelé?..

CHAMBLY.

Non!.. laisse-moi tranquille...

JEAN.

Monsieur a l'air contrarié!

CHAMBLY.

Eh bien!.. oui, la... je suis en colère... après le double zéro. (Se reprenant.) Oh!.. qu'est-ce que je dis?

JEAN.

Ah!.. Monsieur joue?

CHAMBLY.

Veux-tu bien te taire!

JEAN.

Ah! Monsieur est joueur?

CHAMBLY.

Malheureux! si tu dis à qui que ce soit que je cultive le double zéro, je quitte Bade sous un prétexte futile, je t'emmène à Carlsruhe, et là... je te précipite dans le Rhin.

JEAN.

Ça suffit, Monsieur. (En sortant.) C'est égal, c'est drôle tout de même.

CHAMBLY.

Et j'ai quarante-cinq mille livres de rente sur le grand livre... et je n'ai pas vingt francs dans ma poche!.. Voilà où conduit l'enthousiasme de la lune de miel!.. voilà ce que c'est que d'avoir dit à madame Chambly, dans un moment d'expansion : « Ma chère amie, c'est toi qui garderas désormais la clef du secrétaire. » Elle accepta... Cela m'était bien égal... je n'avais pas de passions... Mais maintenant j'en ai des passions... ça s'est développé...

DELPHINE, qui entre.

Vous avez des passions, monsieur Chambly?.. Ah!.. je suis bien aise de le savoir.

CHAMBLY.

Ma femme!.. Chère amie, ne crois pas...

DELPHINE.

Au fait, depuis que nous sommes à Bade, vous dépensez beaucoup d'argent.

CHAMBLY.

Oh! beaucoup!.. (Changeant de ton.) Tu ne pourrais pas me prêter un billet de cinq cents francs?

DELPHINE.

Quand je suis devenue madame Chambly, je n'ai pas voulu abuser de cette petite clef. (Elle la montre.)

CHAMBLY.

Laisse-moi-la toucher... il y a si longtemps!..

DELPHINE, la mettant dans sa poche.

Pas du tout... un homme qui a des passions!

CHAMBLY, à part.

Sapristi!..

DELPHINE, passant devant lui *.

Je disais donc que quand j'ai eu le bonheur et l'honneur grand de devenir madame Chambly, je vous ai voté pour vos menus plaisirs une pension de mille francs par mois que je vous paye tous les premiers avec la plus scrupuleuse exactitude. Et vous avez l'audace de me demander une gratification! Qu'avez-vous fait pour la mériter?

* Delphine, Chambly.

CHAMBLY.

Si tu savais comme tout est augmenté!

DELPHINE.

Allons donc!

CHAMBLY.

Les menus plaisirs surtout... Ils sont hors de prix!.. on n'en fait plus pour mille francs... Et puis l'année dernière a été bissextile!.. ça a dérangé tous mes calculs!

DELPHINE.

Tenez, je suis trop bonne pour vous; dernièrement vous désiriez ce cheval anglais, je l'ai acheté. (Elle s'assied vers le guéridon.)

CHAMBLY.

Je te ferai observer que tous les jours à Paris tu le fais mettre à ton coupé, pour aller au bois. Donc, je ne puis pas le monter... à moins de m'habiller en postillon, et de te conduire moi-même, avec un petit fouet et de grandes bottes!... J'aurais l'air du postillon de Lonjumeau; je serais beau, c'est possible!... mais enfin cette équitation serait ridicule pour un ingénieur civil. J'aime mieux ne pas être beau... et prendre un cheval au manége. Première dépense.

DELPHINE.

Ainsi, vous l'avouez vous-même, vous dépensez votre argent dans une vie de plaisir, de dissipation, au manége, à la salle d'armes... car vous êtes un pilier de salle d'escrime.

CHAMBLY, s'asseyant.

Oh! madame Chambly! vous rappelez-vous à votre tour ce que vous me disiez trois ans avant notre mariage?

DELPHINE.

Pas le moins du monde.

CHAMBLY.

Je vous faisais une cour assidue.

DELPHINE.

Et j'étais la femme d'un autre, c'était indigne!

CHAMBLY.

La passion justifie tout. Vous étiez malheureuse, Delphine, et vos yeux rougis racontaient avec éloquence... combien peu vous vous amusiez avec mon prédécesseur. Je vous aimai discrètement d'abord... puis un soir, à Auteuil, chez votre tante, pendant que votre tyran savourait une demi-tasse, j'osai vous avouer mon amour. Vous me rîtes au nez.

DELPHINE, riant.

Ah ! ah ! ah !

CHAMBLY.

Moi je ne riais pas du tout... Pourquoi ne m'aimez-vous pas? m'écriai-je douloureusement... Parce que je suis mariée, répondîtes-vous. Il doit y avoir une autre raison? Eh bien! mon cher monsieur Chambly, vous êtes... Achevez!.. Vous êtes trop gras!.. Le fait est que j'étais énorme... Pas la moindre poésie... (Se levant, ainsi que Delphine.) Maigrir ou mourir! m'écriai-je... Dès lors, je fis de la gymnastique : je levai des altères; je jonglai avec des poids de cent livres en me disant : C'est pour elle, mon Dieu ! c'est pour elle! (Il remue les bras.) Je courus chez Grisier, je fis des armes, cinq heures par jour... avec désespoir, avec rage, des coupés, des coups droits, des coups de seconde, des flanconnades... v'lan!.. L'amour battait sous mon plastron; la passion ranimait mon fleuret épuisé; j'en cassais dix, douze... j'avais des courbatures horribles... mais je devenais poétique, je maigrissais!!

DELPHINE.

Comment, c'était pour moi?

CHAMBLY, câlin.

Et tu ne t'en es même pas aperçue. (Changeant de ton.) Dis donc, Delphine... est-ce que tu n'as pas un chiffon de mille francs dans ton porte-monnaie... comme avance sur l'année prochaine? je ne peux pas rester sans argent... songe que c'est demain la fête du grand-duc!

DELPHINE.

Eh bien! vous n'avez pas de cadeau à lui faire, au grand-duc?...

CHAMBLY, avec bonhomie.

Non... je ne le connais pas.

DELPHINE.

Alors, c'est donc pour jouer?.. Vous n'aurez rien, rien, rien! (Elle remonte.)

CHAMBLY, à part *.

Et j'ai trois florins dans ma poche... Ah ! que l'on est jeune dans la lune de miel!

DELPHINE.

Je ne veux plus que vous jouiez... promenez-vous!..

* Chambly, Delphine.

CHAMBLY.

Tu m'envoies promener?..

DELPHINE.

Parcourez les environs... admirez les paysages...

CHAMBLY.

Les paysages?.. J'ai chez moi des Rousseau, bien plus jolis que ça. (A part.) Bah! avec mes trois florins, on peut faire sauter la banque!.. (En gesticulant, il fait tomber une chaise.)

SCÈNE II.

CHAMBLY, JEAN, DELPHINE.

JEAN, accourant.

Monsieur m'a appelé?

CHAMBLY.

Non.

JEAN.

Pardon, Monsieur, Madame... Monsieur, Madame dîneront-ils à l'hôtel?

DELPHINE.

Je ne sais... Ah! dites-moi, mon garçon, c'est vous qui, avant-hier, avez porté mes malles?

JEAN.

Oui, Madame.

DELPHINE.

Monsieur Chambly, donnez trois florins à ce garçon. (Jean tend la main.)

CHAMBLY.

Trois florins?..

DELPHINE.

Eh bien!.. voyons... vous n'avez pas trois florins?..

CHAMBLY.

Si fait!.. (A Jean.) Tiens, les voilà... (Bas.) Je fais semblant.

JEAN.

Oh!... Madame...

CHAMBLY.

Tiens! les voilà!... (Il les lui donne *.)

DELPHINE.

Ah! que de cérémonies!

* Jean, Chambly, Delphine.

CHAMBLY.

Mais, ma chère amie... je te jure...

DELPHINE, rentrant chez elle.

Ne me parlez pas... vous m'agacez!...

CHAMBLY, la suivant.

Delphine!... voyons, Delphine. (Ils rentrent à gauche.)

JEAN, seul.

C'est une veuve qui s'est remariée.

CHAMBLY, revenant sur la pointe du pied.

Dis donc... toi!... rends-moi mes trois florins...

JEAN.

Oh! Monsieur...

CHAMBLY.

Ils ne sont pas contrôlés... c'est de la fausse monnaie... si on les trouvait sur toi, tu serais compromis... Je te donnerai vingt francs tout à l'heure.

JEAN, les rendant.

Voilà, Monsieur.

CHAMBLY, à part.

En les mettant sur le trente-six!...

DELPHINE.

Monsieur Chambly!

CHAMBLY.

Me voilà, ma bonne amie... me voilà! (Il disparaît.)

SCÈNE III.

JEAN, puis ALBERT, et CLOTILDE.

JEAN.

Oh! j'en suis sûr, maintenant, monsieur Chambly... c'est ce Monsieur à qui je servais à déjeuner tous les matins, quand j'étais garçon au Café-Anglais. (Albert entre par le fond, Clotilde s'appuie sur son bras.)

CLOTILDE.

La délicieuse promenade *!...

JEAN.

Ah! le jeune ménage du n° 4. (Haut.) Pardon, Monsieur, Madame... Monsieur, Madame dîneront-ils à l'hôtel?

* Clotilde, Albert, Jean.

ALBERT.

Non... Si tu veux, Clotilde, nous irons visiter le château de la Favorite, et nous dînerons... n'importe où !

CLOTILDE, avec joie.

C'est cela... sous une tonnelle... bien loin...

JEAN, à part.

Lune de miel ! ils sont heureux... faudra que je me marie, moi... pour voir ! (Il sort.)

CLOTILDE.

Quel beau pays que Bade...

ALBERT.

N'est-ce pas ?

CLOTILDE.

Ces visages joyeux... ces jolies toilettes, cette musique... Et puis, toutes ces boutiques en plein vent... As-tu vu celle de ce joaillier ?...

ALBERT.

Mellerio-Meller ?

CLOTILDE.

Oui... il y a des boutons d'oreille en diamant... Tu n'as pas remarqué ?

ALBERT.

Non... Je regardais dans la boutique voisine d'excellents cigares.

CLOTILDE.

Ils sont montés sur argent.

ALBERT.

Les cigares ?

CLOTILDE.

Et ils brillent !... Albert... si tu étais bien gentil... Oh ! je suis folle de cette parure.

ALBERT.

Y penses-tu ?...

CLOTILDE.

Comment !...

ALBERT.

A qui veux-tu plaire ?...

CLOTILDE.

A toi !...

ALBERT, lui prenant la main.

Chère Clotilde, la première fois que je t'ai vue, tu avais une robe blanche et une fleur à ta ceinture...

CLOTILDE.

Oh! oui... j'étais mise bien simplement.

ALBERT.

Tu portais ces boucles d'oreilles et ce bracelet que ma mère t'avait donnés... Si tu savais combien tu étais charmante ainsi ! Laisse-moi croire que notre amour date d'hier... Laisse-moi te voir encore comme à notre première rencontre... Ai-je déjà besoin de te donner des diamants pour voir un sourire dans tes yeux?

CLOTILDE.

Oh ! non !..

ALBERT.

Eh bien ! contente-toi maintenant d'être jolie, d'être aimée... et un jour...

CLOTILDE.

C'est-à-dire que tu me donneras des bijoux quand tu ne m'aimeras plus!.. et quand je serai laide !... Alors je n'en veux jamais.

ALBERT.

Chère Clotilde !

CLOTILDE, passant *.

N'en parlons plus..... D'ailleurs, il y en avait de charmants dans ma corbeille... je vais changer de toilette, Monsieur.

ALBERT.

Coquette !

CLOTILDE.

Une robe blanche... et une fleur... Es-tu content? (Albert l'attire à lui et l'embrasse. — Rougissant.) Oh ! si on nous voyait... que dirait-on?

ALBERT.

On dirait que je t'aime!

CLOTILDE.

Alors, embrassez-moi encore... bien vite...

ALBERT, avec amour.

Chère Clotilde!

CHAMBLY, paraissant à droite et entendant le bruit d'un baiser.

Hein !

* Albert, Clotilde.

CLOTILDE.

Ah ! on nous a vus ! (Elle se sauve.)

CHAMBLY.

Dulcia... furta !

SCÈNE IV.

ALBERT, CHAMBLY.

ALBERT, le reconnaissant.

Ah bah !

CHAMBLY.

Albert de Rieux !

ALBERT.

Prosper Chambly !.... un ancien camarade de Sainte-Barbe ! (Ils se serrent la main.)

CHAMBLY.

Ce cher Albert !.. comment c'est toi ?.. Je t'ai quitté, il y a douze ans... avec un discours latin dans la poche... et je te retrouve avec une femme dans les bras .. comme on change ! je ne t'aurais pas reconnu.

ALBERT.

Mais cette femme, est la mienne...

CHAMBLY.

Ah bah !.. Tu es marié ?.. (Riant.) Moi aussi.

ALBERT.

Une jeune fille charmante !

CHAMBLY.

Une veuve magnifique.

ALBERT.

Une veuve !

CHAMBLY.

Une jeune veuve !.... c'était mon rêve..... Vois-tu, une jeune fille a des exigences ; elle ne connaît rien de la vie, de ses séductions, elle peut faire chavirer votre bonheur, sur ces récifs parisiens que l'on appelle les célibataires... ces brigands de célibataires !.... Tandis qu'une veuve ! mon cher !.... Une veuve connaît le positif des choses. Ou elle a été malheureuse avec son premier mari, et alors elle est très-disposée à aimer le numéro deux... Ou elle a été très-heureuse avec le numéro un, elle comprend la perte immense qu'elle vient de faire.... et,

alors elle est encore plus disposée à aimer le numéro deux..... Tu ris ? Ce que je dis a l'air stupide, et pourtant c'est très-logique... Je te l'expliquerai un de ces jours... (Lui serrant les mains.) Ce bon Albert !

ALBERT.

Ce bon Chambly !

CHAMBLY.

Ah çà !... et toi ?...

ALBERT.

Marié depuis trois mois... un mariage d'amour...

CHAMBLY, avec une grimace.

Heigne !..

ALBERT, riant.

Que veux-tu ?.. on n'est pas parfait... comme toi...

CHAMBLY.

As-tu la clef du secrétaire... toi ?

ALBERT, qui ne comprend pas.

La clef ! mais sans doute !.. pourquoi ?..

CHAMBLY.

Pour rien... moi aussi... je l'ai... Ah ! ah ! il faut être maître chez soi... (A part.) Il a la clef, le brigand...

ALBERT.

Et tu es à Bade... avec ta femme ?

CHAMBLY.

Oui... c'est si charmant Bade... la forêt Noire... le vieux château... sans compter les bals, les concerts... la roulette...

ALBERT.

Tu joues ?

CHAMBLY.

Oh ! si peu !.... sans faire semblant de rien, en cachette, subrepticement, derrière tout le monde... je glisse de temps en temps quelques florins sur le double zéro.

ALBERT.

En cachette... subrepticement.... attends donc !

CHAMBLY.

Quoi ?

ALBERT.

Ne mettais-tu pas, hier au soir, sur le double zéro... abrité par de jeunes officiers badois ?

CHAMBLY.

Oui... oui... même que j'ai perdu... et que les officiers riaient

beaucoup; mais comme ils riaient en allemand, ça ne me préoccupait guère.

ALBERT.

Eh bien ! tu avais tort..... car, moi qui sais l'allemand, j'ai remis à leur place ces jeunes gens qui se permettaient sur le joueur français et sur sa déveine continuelle des plaisanteries assez déplacées.

CHAMBLY.

Bah !

ALBERT.

Je croyais ne défendre qu'un compatriote...

CHAMBLY.

Et tu vengeais un ami !.. (Lui serrant la main.) Généreux Albert ! Ah çà ! j'espère que l'affaire n'a eu aucune suite ?

ALBERT.

Aucune... je me suis mis à la disposition de ces messieurs !

CHAMBLY.

Toujours le même !.... flamberge au vent !.... Es-tu heureux d'être brave !

ALBERT.

Mais tu es brave aussi ?

CHAMBLY.

Non, non... détrompe-toi, mon ami : je comprends l'escrime comme hygiène... pour faire maigrir; mais je suis de ceux qui blâment le duel énergiquement, c'est un préjugé barbare... oh ! le duel... Je ne t'en remercie pas moins, cher ami !..

ALBERT, riant.

Allons donc !.. entre Barbistes !

SCÈNE V.

LES MÊMES, DELPHINE, puis CLOTILDE.

DELPHINE*.

Monsieur Chambly !

CHAMBLY.

Ma chère amie, veux-tu me permettre de te présenter monsieur le vicomte de Rieux, mon Pylade de rhétorique.

ALBERT.

Qui ose solliciter une petite place dans votre amitié, Madame.

* Albert, Chambly, Delphine.

DELPHINE.

Comment, Monsieur! mais vous y avez droit..... mon cher Prosper m'a bien souvent parlé de vous...

CLOTILDE, entrant en mettant ses gants.

Mon ami, je suis prête!

DELPHINE.

Clotilde *!

CLOTILDE.

Delphine! (Elles s'embrassent.)

CHAMBLY, enchanté.

Nos femmes se connaissent!... est-ce bizarre?.. On mettrait ça dans les comédies... les journalistes diraient que cela n'est pas arrivé...

DELPHINE.

Si nous nous connaissons!.... une amie de couvent!.... Comment, Monsieur, vous êtes le mari de ce petit ange-là?

CHAMBLY, à Albert.

Mon ami, des pensionnaires qui se retrouvent ont mille choses à se dire... allons-nous-en.

DELPHINE.

Et nous allons parler de vous, Messieurs.

CHAMBLY, remontant.

Parbleu!.. et vous en direz du mal...

CLOTILDE, souriant.

Certainement.

ALBERT, à Clotilde.

Vraiment?... (Clotilde lui serre la main. Il remonte **.)

CHAMBLY, redescendant.

Allons-nous-en... (A part.) Je vais risquer mes trois florins... sur le double zéro... Oh! la lune de miel... viens, mon ami, viens!

SCÈNE VI.

DELPHINE, CLOTILDE.

DELPHINE.

Mais viens donc, parle-moi donc!

* Albert, Clotilde, Delphine, Chambly.
** Chambly, Clotilde, Delphine, Albert, au fond.

CLOTILDE.

Mais c'est à toi de parler... de me raconter bien des événements... car tu as quitté le couvent, trois ans avant moi.

DELPHINE.

C'est juste... je suis vieille... Eh bien ! ma bonne Clotilde, à peine sortie du couvent, où nous étions si joyeuses, si folles, j'ai été mariée.

CLOTILDE.

Oui... à cet ami d'Albert?

DELPHINE.

Monsieur Chambly?... non... Tu ne sais donc pas?... quand M. Chambly m'a épousée (D'un ton gai.) j'étais veuve!...

CLOTILDE.

Ah!

DELPHINE.

Oui... veuve de M. de Varenne... qui m'a rendue fort malheureuse... Ce mariage finissait de vilains procès... qui remontaient je crois à l'édit de Nantes. Bref, je ne voulais plus me remarier... mais M. Chambly est si bon... le meilleur des hommes... Enfin, que veux-tu?... j'étais jeune, j'ai craint l'ennui, l'isolement... j'ai accepté... Mais toi?

CLOTILDE.

Moi ! oh ! je suis bien heureuse, va... Albert est si bon!

DELPHINE.

Il est fort bien !...

CLOTILDE, vivement.

N'est-ce pas?

DELPHINE.

Très-distingué... Que regardes-tu donc?

CLOTILDE.

Tes boutons en diamants...

DELPHINE.

Ils sont jolis, n'est-ce pas? Je les ai achétés hier chez Mellerio...

CLOTILDE, tristement.

Ah!

DELPHINE.

De quel air tu me dis cela? s'ils te plaisent, il y en a d'exactement pareils...

CLOTILDE.

Je le sais bien.

DELPHINE.

Demande-les à ton mari.

CLOTILDE.

Je les lui ai demandés...

DELPHINE.

Eh bien ?

CLOTILDE.

Rien... Parlons d'autre chose.

DELPHINE.

Mais non!... causons de cela.

CLOTILDE.

Eh bien... Albert m'a fait comprendre... que...

DELPHINE.

Il te les a refusés?

CLOTILDE, avec un soupir.

Oui... Qu'as-tu donc?..

DELPHINE.

Ah ! ma pauvre enfant !..

CLOTILDE.

Ah ! mon Dieu, tu me fais peur !

DELPHINE.

Tu es perdue !

CLOTILDE.

Perdue?..

DELPHINE.

Un refus!.. Et tu laisses ton mari se mettre sur ce pied-là, après trois mois de mariage? Quelle imprudence !

CLOTILDE, se levant.

J'ai été imprudente?..

DELPHINE.

Le bonheur dépend des premiers jours de mariage. Est-ce qu'on ne te l'a pas dit vingt fois? Il fallait prendre en main les dépenses.. Est-ce que tu ne sais pas cela? est-ce que nous n'avons pas été élevées dans la même maison? Il t'a refusé une fois, il te refusera toujours maintenant. Ah ! c'est ta bonne étoile qui t'a fait me rencontrer! Tu désires ces diamants, il faut que tu les aies... C'est fort grave; c'est une question d'avenir... Tu les auras !..

CLOTILDE.

Mais c'est impossible ; je les lui ai demandés.

DELPHINE.

D'une voix douce, avec un regard tendre, en t'appuyant sur son bras?

CLOTILDE.

Oui... j'ai épuisé tous les moyens de séduction.

DELPHINE.

Tous!.. en es-tu bien sûre?..

CLOTILDE.

Dame!..

DELPHINE.

Pour obtenir quelque chose, il y a dans l'arsenal de la coquetterie féminine un certain regard... accompagné d'une certaine petite moue... Tiens... comme ceci... on joint les mains et on penche un peu la tête... en traînant la voix... Regarde bien... (Exécutant tout ce qu'elle vient de dire.) « Albert, mon Albert, vous me refusez!.. » A toi...

CLOTILDE.

Comment!.. tu veux...

DELPHINE, très-sérieuse.

Je complète ton éducation. Allons, allons.

CLOTILDE, l'imitant.

« Albert, mon Albert, vous me refusez!.. »

DELPHINE.

Oh! tu n'y es pas...

CLOTILDE, avec crainte.

Est-ce que tu n'as pas un autre moyen?

DELPHINE.

Je cherche... (Avec un cri.) Ah!..

CLOTILDE, avec joie.

Tu as trouvé?.. Quel bonheur!..

DELPHINE.

Oui... le bon... Sais-tu pleurer?

CLOTILDE.

Comment?

DELPHINE.

Tu dois savoir pleurer; toutes les femmes savent pleurer... Vois-tu, ma chère Clotilde, entre nous, les hommes sont moins méchants que nous ne les faisons noirs... et quand ils nous voient pleurer, ils s'attendrissent toujours.

CLOTILDE.

Vraiment!

DELPHINE.

M. de Varenne, mon premier mari, était un tyran; je pleurais, il était à mes pieds. (Lui serrant la main.) Ah! que je suis heureuse de t'avoir rencontrée.

CLOTILDE.

Ma bonne Delphine!

DELPHINE.

L'éloquence des larmes est infaillible... Vois mademoiselle de La Vallière!.. Ton mari n'est pas plus cruel que Louis XIV! Essaye seulement... et tu verras.

CLOTILDE.

Mais comment pleurer quand on n'en a pas sujet?

DELPHINE.

Faire semblant... On porte son mouchoir à ses yeux... et les larmes viennent d'elles-mêmes. (Albert paraît.) Ton mari!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ALBERT*.

ALBERT, s'arrêtant sur le seuil.

Les confidences sont terminées?

DELPHINE, gaiement.

Oui, Monsieur... vous pouvez entrer... je vous rends votre Clotilde. (Bas à Clotilde.) Je te laisse... courage!.. (Haut à Albert.) Est-ce que vous avez perdu mon mari?

ALBERT.

Non! il écoute le concert.

DELPHINE.

Vous n'osez pas m'avouer qu'il est à jouer... Mon Dieu! je lui pardonne... Nous sommes si bonnes, nous autres femmes. A tout à l'heure, chère Clotilde! (Au moment d'entrer à droite, elle fait des signes à Clotilde et porte son mouchoir à ses yeux avec une pantomime de douleur; Albert fait un mouvement, elle s'écrie gaiement.) A bientôt, monsieur de Rieux! (Elle sort.)

ALBERT, s'inclinant.

Madame...

* Albert, Clotilde, Delphine.

SCÈNE VIII.

CLOTILDE, ALBERT.

ALBERT.

Elle est charmante, cette dame.

CLOTILDE, embarrassée.

Oui.

ALBERT.

Chambly est un excellent homme; il la rendra très-heureuse, assurément.

CLOTILDE.

Il ne lui refuse rien... il lui a donné hier...

ALBERT, prenant un journal.

Quoi donc?

CLOTILDE.

Des diamants semblables à ceux que tu m'as refusés.

ALBERT, parcourant le journal.

Ah!

CLOTILDE, à part.

Delphine dit que c'est une question d'avenir.

ALBERT.

Est-ce que tu penses encore à ces diamants?

CLOTILDE.

Si tu savais combien je les désire !..

ALBERT.

Ils sont affreux... tu les as mal vus!

CLOTILDE.

C'est un caprice, peut-être... mais j'en suis folle.

ALBERT.

Alors, c'est à moi d'avoir plus de raison que toi... ne pense plus à ces diamants, je t'en supplie...

CLOTILDE.

Ainsi, tu me les refuses?

ALBERT.

C'est qu'en vérité cette insistance...

CLOTILDE.

Pour deux ou trois mille francs.

ALBERT.

Ce n'est pas l'argent, mais...

CLOTILDE, joignant les mains, traînant la voix, et faisant la petite moue et le tendre regard indiqués par Delphine.

Albert, mon Albert, tu me refuses!..

ALBERT, la regardant avec amour, à part.

Est-elle gentille!..

CLOTILDE, à part, avec joie.

Il paraît que cette fois je l'ai bien dit... (Elle va chercher le chapeau d'Albert et le lui apporte en le regardant toujours tendrement.) Albert... un autre va les prendre... je t'en prie, Albert...

ALBERT, à part.

J'aurais dû les lui acheter... mais si je cède maintenant, je suis perdu. (S'encourageant.) Allons, ferme!

CLOTILDE, très-mignarde.

Voici ton chapeau... (Elle le lui met dans les mains.)

ALBERT, le replaçant sur la table.

Non... j'ai de la volonté aussi, moi.

CLOTILDE.

Oh!

ALBERT, avec impatience.

Je te donnerai ce que tu voudras, excepté cette parure... qui t'est parfaitement inutile... (Il reprend son journal.)

CLOTILDE, à part.

Delphine me l'a dit : mon bonheur est engagé... Allons! il le faut! (Mettant son mouchoir sur ses yeux en fondant en larmes.) Ah! mon Dieu que je suis malheureuse!

ALBERT.

Hein!

CLOTILDE.

Après trois mois de mariage!

ALBERT, allant vivement à elle.

Clotilde...

CLOTILDE.

Vous ne m'aimez pas! vous ne m'avez jamais aimée.

ALBERT.

Elle pleure!

CLOTILDE.

Ah! ma pauvre mère! elle seule m'aimait... ah! ah!

ALBERT, à part.

Des larmes?.. et c'est moi... oh! c'est indigne! Clotilde, voyons, pardonne-moi!..

CLOTILDE.

Non, laissez-moi... c'est fini...

ALBERT, à genoux.

Calme-toi!.. tiens! je suis à tes pieds...

CLOTILDE, sanglotant.

Mon Dieu!.. que je suis malheureuse!

ALBERT.

Je vais les chercher!..

CLOTILDE.

Non, je ne veux plus rien.

ALBERT.

Je vais les chercher!!

CLOTILDE.

Je veux retourner au couvent.

ALBERT.

Je vais les chercher!!! Ah! tu as raison... je suis sans cœur! (Il saute sur son chàpeau et sort vivement.)

SCÈNE IX.

CLOTILDE, puis CHAMBLY.

(Clotilde, à la sortie d'Albert changeant brusquement de physionomie.)

CLOTILDE, très-gaiement.

Ah! ça a réussi!.. c'était donc vrai... Delphine avait donc raison!..

CHAMBLY, entrant l'air contrarié *.

Le double zéro n'a pas voulu sortir... est-ce drôle, ça!

CLOTILDE.

Ah! M. Chambly... que je suis heureuse!.. et que Delphine est charmante.

CHAMBLY.

Oui... le premier du mois surtout... (A part.) le jour où je touche... et nous sommes le 24... et le mois a trente et un jours.., et nous sommes dans les plus longs jours de l'année... la nuit vient à minuit un quart. Oh! (Il se promène en gesticulant avec colère, et fait tomber une boîte contenant les pièces d'un jeu d'échecs)

JEAN, paraissant **.

Monsieur m'a appelé?...

* Chambly, Clotilde.

** Chambly, Jean, Clotilde.

CHAMBLY, vivement.

Non, va-t'en!..

JEAN.

Je croyais que Monsieur m'appelait... à cause de la petite pièce de vingt francs que Monsieur me doit.

CHAMBLY, furieux.

Va-t'en!

JEAN.

Oh! j'ai confiance!.. Monsieur ne voudrait pas me faire du tort. (Il sort.)

CHAMBLY, à part.

Quelle humiliation.

CLOTILDE.

Qu'avez-vous donc?

CHAMBLY.

Rien... ne faites pas attention... (Pendant ce qui précède, Clotilde est restée à droite près de la fenêtre. Elle semble épier avec inquiétude l'arrivée de son mari.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, ALBERT, un écrin à la main.

CLOTILDE, le voyant entrer. — A part *.

Le voilà!

ALBERT.

Ma chère Clotilde... (Tendant l'écrin.) je viens chercher mon pardon.

CLOTILDE, à part.

Il les a!

CHAMBLY, étonné.

Son pardon!..

CLOTILDE, à part.

Pauvre Albert. . l'avoir trompé ainsi... oh! je n'ose plus les prendre à présent.

ALBERT.

Tu m'en veux encore!.. Ah! si tu savais avec quelles peines je les ai eus.

CLOTILDE.

Comment?

* Chambly, Albert, Clotilde.

ALBERT.

Un monsieur les marchandait... Le fait est qu'ils sont délicieux... je ne sais pas comment j'ai pu te les refuser une minute... Ma foi, j'ai établi des enchères... et j'ai été victorieux... (Montrant les diamants à Chambly.) Mais regarde donc, Chambly, quelles étincelles!..

CHAMBLY.

Tiens! des diamants comme ceux de ma femme.

ALBERT.

Comme ceux que tu as offerts à ta femme!..

CHAMBLY.

Non... comme ceux que ma femme s'est offert.

ALBERT, à Clotilde.

Clotilde, je t'en supplie... (Clotilde prend l'écrin timidement. — Albert avec joie.) Ah!

CLOTILDE, tendant la main à son mari.

Albert! mon ami... oh! je vais m'en parer à l'instant même... je veux sortir à ton bras; je veux que l'on me trouve belle, je veux que tu sois fier de ta Clotilde...

ALBERT.

C'est cela! Je ferme une lettre et je te rejoins. (Il s'assied à gauche du guéridon.)

CLOTILDE, en sortant.

C'est égal... c'est bien mal d'avoir menti!...

CHAMBLY, à part.

Il est en fonds... je vais lui emprunter de l'argent.

SCÈNE XI.

ALBERT, CHAMBLY, puis JEAN.

CHAMBLY, serrant la main d'Albert avec une grande expansion.

Ce cher Albert... cet excellent Albert!

ALBERT.

Tu sors?

CHAMBLY.

Oui... (Ayant l'air de se fouiller.) Ah! sapristi!...

ALBERT.

Qu'as-tu donc!

CHAMBLY.

J'ai oublié de prendre de l'argent... Tu n'aurais pas cinq louis sur toi?..

ALBERT.

Si fait... les voilà!...

CHAMBLY, les prenant.

Je te rendrai cela ce soir.

ALBERT, riant.

Oh! à ton aise...

CHAMBLY, à part.

Je le payerai le deux. (Haut, voyant Albert se lever.) Tu sors aussi?

ALBERT.

Oui... je vais jeter cette lettre à la poste, pour être tout à ma femme.

CHAMBLY.

Tourtereau, va...

ALBERT, avec exaltation.

Ah!... mon ami... je suis le plus heureux des hommes, Clotilde est un ange, c'est un ange!... (Il sort radieux.)

CHAMBLY.

Madame Chambly aussi est un ange... un ange économe par exemple! Cette fois, avec cinq louis en caisse et de la veine... je peux... (Il jette ses cinq louis sur le guéridon comme s'il jouait.)

JEAN, paraissant *.

Monsieur m'a appelé?...

CHAMBLY, serrant son argent.

Non!... Tu veux ton argent, n'est-ce pas?

JEAN.

Oh! Monsieur... j'ai confiance.

CHAMBLY.

Allons, approche... Pasquin... Tiens... voilà vingt livres.

JEAN.

Ce n'est pas de la fausse monnaie, monsieur Chambly? hi! hi, hi. (Il rit.)

CHAMBLY.

Eh mais!... je ne t'avais pas regardé, toi... cet air bête, ce sourire idiot... j'ai vu tout ça quelque part...

JEAN.

Oui, Monsieur.. j'ai eu l'honneur de servir Monsieur au Café-Anglais...

* Chambly, Jean.

CHAMBLY.

Je disais aussi... ce Labranche ne m'est pas étranger.

JEAN.

Oh! j'ai bien reconnu Monsieur tout de suite... mais je ne savais pas le mariage de Monsieur... ça me déroutait.

CHAMBLY.

C'est vrai... j'ai oublié de t'adresser un faire-part... j'ignorais ton adresse... Tu ne m'en veux pas?...

JEAN.

Oh! non, Monsieur.

CHAMBLY.

Tant mieux... ça me fait bien plaisir... (A part.) Il est aussi bête qu'au café de Paris... les bords du Rhin ne l'ont pas changé.

JEAN.

Non, Monsieur, et Monsieur est heureux?...

CHAMBLY.

Ah çà! indiscret Frontin, est-ce que tu t'imagines que je vais te raconter les détails de ma vie intime?... Rends-moi mes vingt francs?... Non... garde-les... (A part.) Avec quatre louis et de la veine... on peut... je vais jouer d'inspiration... (Haut.) Ah! si madame Chambly me demande, tu lui diras que je suis allé admirer la nature...

JEAN.

Admirer quoi?

CHAMBLY.

La nature. (Voyant paraître Delphine.) Diavolo! ma femme! (Il s'esquive sur la pointe du pied.)

SCÈNE XII.

JEAN, DELPHINE, puis CLOTILDE.

DELPHINE, entrant.

M. Chambly n'est pas là?

JEAN.

Non, Madame... il est allé admirer la nature. (A part.) Ah! c'est une belle femme tout de même!.. (Il pousse des soupirs.)

DELPHINE.

Hein?

JEAN.

Admirer la nature. (Il sort.)

DELPHINE, voyant entrer Clotilde.

Eh bien * ?..

CLOTILDE.

Que je t'embrasse d'abord...

DELPHINE, avec joie.

Tu as réussi ?..

CLOTILDE, montrant les diamants à ses oreilles.

Regarde !.. (Albert paraît au fond.)

DELPHINE.

Ainsi, tu as bien pleuré ?..

CLOTILDE, baissant les yeux.

Le mieux que j'ai pu.

DELPHINE, riant.

Et il a été bien désolé, bien repentant... Ah! ah! ah! les larmes... c'est un moyen vieux comme l'amour... et on y est toujours pris !.. Ce pauvre Albert ! ah ! ah ! ah !

CLOTILDE.

C'est égal... c'est très-mal...

DELPHINE.

Tu es une enfant... Va prendre tes gants, ton ombrelle... il faut que ces messieurs nous mènent diner à la Restauration ; que tout Bade admire tes diamants et assiste à ton triomphe... c'est ta première victoire... mon élève !.. Ah ! que je suis heureuse de t'avoir rencontrée... va vite, va vite... (Elles rentreut vivement chez elles, chacune d'un côté du théâtre. — Cette scène a été jouée très-rapidement.)

SCÈNE XIII.

CHAMBLY, ALBERT.

ALBERT, avec colère et jetant son chapeau sur la table.

J'étais leur dupe !.. ah ! c'est indigne. (Il s'assied.)

CHAMBLY, entrant très-contrarié et jetant aussi son chapeau.

Oui, c'est indigne !

ALBERT.

Quoi ?

CHAMBLY.

Le double zéro... il est sorti !

ALBERT.

Eh bien ?

* Clotilde, Delphine.

CHAMBLY.

Mais tu ne comprends donc pas? j'avais changé ma combinaison... j'avais mis sur le trente-six.

ALBERT.

Eh! que m'importe! (Il va s'asseoir à gauche du guéridon *.) Moi qui avais la sottise d'être ému.

CHAMBLY.

Et moi, crois-tu donc que je ne suis pas ému... je n'ai plus le sou!.. Je me disais : il ne sortira pas... (Albert se lève.) Tu t'en vas?

ALBERT.

Oui, je sors... j'ai le sang à la tête... j'étouffe...

CHAMBLY.

Aurais-tu perdu aussi?

ALBERT, soupirant.

Oui... j'ai perdu mon plus cher trésor...

CHAMBLY.

Sur quel numéro?

ALBERT.

J'ai perdu la confiance, et à tout jamais.

CHAMBLY, qui ne comprend pas.

Bah! la confiance renaît... avec une bonne martingale...

ALBERT, avec colère.

Ah çà!.. as-tu juré de m'exaspérer... Mais tu ne comprends donc pas... que ta femme, la mienne... se sont liguées contre mon bonheur...

CHAMBLY.

Ah bah!..

ALBERT.

Oui... jouer l'hypocrisie de la douleur pour obtenir... ce qu'on aurait eu sans cela... feindre des larmes...

CHAMBLY.

Ma femme a pleuré?..

ALBERT.

Mais non... la mienne... Oui, en effet... ce moyen était bon... pleure, pleure, lui disait ta femme... et on ne te refusera rien.

CHAMBLY.

Tu dis?..

* Albert, Chambly.

ALBERT.

Rien... Tiens !.. laisse-moi... j'ai la tête perdue !... (Il sort précipitamment.)

SCÈNE XIV.

CHAMBLY, seul.

Qu'est-ce qu'il me chante-là !.. Pleure, pleure, a dit ma femme... et on ne te refusera rien... Voyons donc... au fait !... L'histoire nous raconte que Monaldeschi... Monaldeschi le lecteur ordinaire de la reine Christine, employait ce moyen avec succès..... Elle l'a fait assassiner, c'est vrai, parce qu'il se négligeait sur les lectures... mais de son vivant, il pleurait et il obtenait des gratifications... Or, je ne vois pas pourquoi ce moyen lacrymatoire, qui a réussi en Suède, ne réussirait pas dans le grand-duché de Bade..... Voyons donc, voyons donc..... (Apercevant sa femme.) Oh !.. (Il s'assied près de la fenêtre.)

SCÈNE XV.

DELPHINE, CHAMBLY.

DELPHINE, entrant en toilette élégante, et boutonnant ses gants.

Eh bien ! qu'est-ce que vous faites-là.... qu'est-ce que vous faites là ?

CHAMBLY.

J'admirais la nature... un point de vue splendide .. (A part.) Soyons d'abord mélancolique...

DELPHINE.

Ah !...

CHAMBLY.

Un moulin... noyé dans le soleil couchant... avec un âne sur le premier plan... ces choses-là... font rêver !...

DELPHINE.

Vous ne savez ce que vous dites !...

CHAMBLY, à part, se levant.

Le mélancolique ne réussit pas.

DELPHINE.

Ah ! nous dînons... aujourd'hui à la Restauration... avec M. et madame de Rieux...

CHAMBLY.

Très-bien... Ah ! à propos... poulotte...

DELPHINE.

Poulotte est de trop...

CHAMBLY.

C'est juste ! (Reprenant.) Ah !... à propos, Delphine... je viens de recevoir une lettre de mon tailleur..... Il me demande cinq cents francs comme à-compte.

DELPHINE.

Votre tailleur vous a écrit, ici, à Bade ?

CHAMBLY, avec aplomb.

Oui !

DELPHINE.

Montrez-moi la lettre ?

CHAMBLY, après avoir fait semblant de chercher ; jouant l'indifférence.

Tiens... est-ce bizarre..... je l'ai brûlée..... j'ai allumé un cigare avec !...

DELPHINE.

Vous ne fumez pas...

CHAMBLY.

Ça... c'est vrai... je ne fume pas... mais j'ai rencontré un Monsieur... qui sortait de jouer... Il fumait... c'est-à-dire, il voulait fumer... alors la lettre du tailleur lui a servi pour allumer sa cigarette...

DELPHINE.

Vous disiez un cigare?

CHAMBLY.

Ette... ette... j'ai laissé tomber la finale!

DELPHINE.

Allons donc ! ce Monsieur avait besoin de votre lettre et de votre secours ? Il ne pouvait pas allumer son tabac lui-même ?

CHAMBLY.

C'est un vieux... militaire badois... qui a eu les deux bras emportés par un boulet de canon..... (Jean entre pour apporter les journaux, et écoute.)

DELPHINE *.

Vous n'êtes pas fort, monsieur Chambly, vos petites recettes... pour avoir de l'argent... témoignent d'une imagination bien pauvre...

CHAMBLY.

Delphine !

DELPHINE.

Mais comme je vois avec chagrin que vous devenez passionné

* Delphine, Chambly, Jean.

pour le jeu... vous n'aurez pas un sou. (Elle va s'asseoir sur un divan à gauche.)

CHAMBLY.

C'est bien! (Il tire un mouchoir de sa poche.) Ah! je suis bien malheureux!.. (Il s'assied à droite du guéridon et éclate en sanglots.)

DELPHINE.

Plaît-il?..

CAAMBLY, continuant d'une voix entrecoupée par ses sanglots.

Oh!.. je le vois bien... on ne m'aime pas... j'ai été sacrifié...

DELPHINE.

Qu'est-ce qui vous prend?

CHAMBLY, simulant le plus profond désespoir.

O ma mère!.. ô ma mère! (Jean tire son mouchoir.)

DELPHINE, éclatant de rire.

Ah! ah! ah!

CHAMBLY.

Hein?

DELPHINE.

Ah! ah! que vous êtes drôle!.. quand vous pleurez.

CHAMBLY.

Je suis drôle!

JEAN, très-ému, près de la fenêtre.

Heigne.. (Il fond en larmes.)

CHAMBLY, se retournant.

Qu'est-ce que c'est que ça?

DELPHINE.

Vous avez attendri le domestique. Ah! ah! (Elle rit.)

JEAN, s'avançant.

Ah! Monsieur, vous pleurez si bien... que... heigne!.. (Il sanglotte.)

DELPHINE, riant.

Ah! ah!

CHAMBLY, à lui-même.

Comment! je cherche à émouvoir ma femme, et je n'émeus que des garçons restaurateurs... c'est humiliant!

JEAN, bas à Chambly.

Monsieur, je ne suis pas riche... mais voilà soixante francs... Monsieur me les rendra quand il pourra... j'ai confiance!..

CHAMBLY.

Veux-tu bien me laisser tranquille!.. (Jean remonte.)

DELPHINE, se levant.

Voici Clotilde... j'aime à croire que vous allez un peu rentrer vos larmes.

CHAMBLY, à part, se levant.

Je n'ai pas eu de succès!.. Il paraît que je ne sais pas pleurer. Il faudra que j'apprenne.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, CLOTILDE, en toilette *.

CLOTILDE.

Eh bien! partons-nous?

DELPHINE.

Nous sommes prêts.

CLOTILDE, cherchant.

Albert n'est pas là?..

JEAN, s'approchant et pleurant encore.

Monsieur de Rieux?.. Je dois dire à Madame qu'il se promène devant la grande allée de peupliers...

CLOTILDE.

Nous allons le prendre en sortant... Qu'avez-vous, mon ami?

JEAN.

Ne faites pas attention, Madame... Permettez, Madame... que mon patron... m'a même chargé pour Madame... Où ai-je donc mis..? (Il se fouille.) Ah! voilà!..

CLOTILDE.

Une lettre... Qu'est-ce que ça veut dire?

JEAN.

Ne sais, Madame, ne sais... mais le patron dit qu'il y va de la vie de monsieur de Rieux...

TOUS.

Mon Dieu!

CLOTILDE.

De la vie d'Albert... vite... (Elle ouvre la lettre.) Ciel!.. (Musique de scène. — Elle lit avec la plus grande émotion.) Il est perdu!

CHAMBLY.

Perdu!..

* Jean, Clotilde, Delphine, Chambly.

DELPHINE, prenant la lettre.

Voyons!.. (Elle lit.) « Madame, hier au soir, dans la salle de « jeu, monsieur votre mari a pris la défense d'un compatriote, « dont se moquaient trois jeunes officiers.

CHAMBLY.

Mais, c'était moi!

DELPHINE, continuant.

« M. de Rieux leur a dit de telles paroles, que ces messieurs, « bien qu'ils aient eu les premiers torts, attendent votre mari pour « lui demander raison par les armes; mais avec trois adver- « saires sera-t-il trois fois heureux ?... Empêchez-le donc « d'entrer dans le salon de jeu, car s'il y entre il est perdu. »

CHAMBLY.

Sapristi!..

DELPHINE, à Chambly.

Mais vous, Monsieur, qui êtes cause de tout, vous restez là!.. mais courez donc!..

CHAMBLY, très-pâle.

Je vais voir ces messieurs, j'arrangerai l'affaire.

CLOTILDE.

Oui, n'est-ce pas, monsieur Chambly, vous êtes bon!

DELPHINE.

Allez donc! vous devriez déjà être bien loin.

CHAMBLY.

Soyez tranquille!.. soyez tranquille... (A part.) Sapristi!.. (Il sort suivi de Jean.)

SCÈNE XVII.

CLOTILDE, DELPHINE, puis ALBERT.

CLOTILDE.

Delphine... pendant que ton mari va voir ces officiers... je vais aller me jeter dans les bras d'Albert... je le supplierai de ne pas se battre...

DELPHINE.

Y penses-tu! Il faut au contraire lui cacher ce qui se passe, et faire tout au monde... pour qu'il n'entre pas aujourd'hui dans les salons .. demain... matin... vous partirez... et...

CLOTILDE.

C'est cela... tu as raison... Oh!.. c'est lui!..

ALBERT, froidement *.

Qu'avez-vous donc, Clotilde, cette émotion?...

DELPHINE, bas à Clotilde.

Il ne sait rien!.. tais-toi et empêche-le de sortir...

ALBERT.

Vous ne répondez pas!..

CLOTILDE.

Je n'ai rien, mon ami...

ALBERT.

Vous êtes prêtes à sortir, Mesdames?.. (Il passe devant les deux dames qui remontent un peu **.)

CLOTILDE, ôtant son chapeau et s'asseyant sur le divan.

Non!.. nous ne sortons plus...

ALBERT.

A votre aise... (Cherchant.) Chambly n'est pas là?

DELPHINE.

Il va rentrer dans une seconde... Mais asseyez-vous donc, monsieur de Rieux... (Elle le fait passer. Il pose son chapeau sur le guéridon et va prendre la chaise qui est à gauche.) là... entre nous deux... (Elle le fait asseoir sur le divan et s'assied à gauche du guéridon ***.)

ALBERT.

Merci bien!..

DELPHINE.

Nous causions chiffons, romans... Clotilde et moi...

ALBERT.

Ah!..

DELPHINE.

Clotilde préfère... Balzac.

CLOTILDE.

Et Delphine, Georges Sand... qu'en penses-tu?..

ALBERT.

Moi, je pense que tous les romans se ressemblent : il y a toujours une héroïne malheureuse qui pleure... et un homme assez sot pour se laisser prendre à ses larmes... n'est-ce pas, Clotilde?

DELPHINE.

Eh! mon cher monsieur de Rieux... vous nous lancez cette phrase... d'un air...

* Albert, Clotilde, Delphine.
** Clotilde, Delphine, Albert.
*** Clotilde, Albert, Delphine.

ALBERT.

C'est vrai!... j'ai tort... Mais, dites-moi... nous dînons à la Restauration. (Regardant sa montre.) Il n'est que cinq heures; j'ai une heure devant moi... (Il veut se lever.)

CLOTILDE, le retenant.

Tu sors?...

ALBERT.

Oui...

CLOTILDE.

Oh!... ne sors pas...

ALBERT.

Pourquoi?...

DELPHINE, se levant.

Pourquoi? (Montrant la fenêtre.) Mais voilà pourquoi... Ne voyez-vous pas ce gros nuage noir. C'est un orage épouvantable qui va éclater...

ALBERT.

Tant mieux! Rien n'est beau comme un orage dans la montagne, je vais rejoindre Chambly. (Il se lève et va pour sortir.)

CLOTILDE.

Albert!

ALBERT.

Vous m'appelez?

CLOTILDE.

Albert... je t'en conjure... je t'en prie... reste là... près de moi.

ALBERT, se rapprochant.

Mais en vérité... je ne conçois rien à ta prière... vous causez romans et chiffons, m'a dit Madame... moi, je rejoins mon ami Chambly, et le ramène ici dans une heure... Tout cela est bien simple, bien naturel.

CLOTILDE, se levant.

Albert! si vous m'aimez... vous resterez ici ..

ALBERT.

Je ne m'explique pas cette insistance...

CLOTILDE.

C'est un caprice...

ALBERT.

Permettez-moi de ne pas y satisfaire.

CLOTILDE, le retenant.

Albert... je t'en supplie.

DELPHINE, à Albert.

Mais ne voyez-vous donc pas qu'elle pleure!

ALBERT, se dégageant de Clotilde.

Ah!... encore des larmes! voulez-vous donc changer déjà vos diamants?

CLOTILDE.

Oh! (Elle retombe sur le divan et cache son visage dans ses mains.)

ALBERT, à Delphine.

Votre élève... a fait des progrès, n'est-ce pas, Madame? Par malheur, vous avez chanté trop haut votre victoire, et j'ai entendu, là... tout à l'heure...

CLOTILDE, cachant sa figure et tombant sur un canapé.

Il ne me croit plus!...

ALBERT.

Non, je ne vous crois plus... car vous m'avez menti... Vous saviez toute ma confiance en vous, vous saviez que vos larmes retomberaient sur mon cœur... et vous avez eu recours aux pleurs de comédie, et après... après, vous avez ri de moi! Que vous importait! la comédie avait réussi... puisque là, à deux genoux... je vous demandais pardon de vous avoir fait pleurer. La comédie avait réussi... vous aviez vos diamants.

CLOTILDE.

Ah!... (Elle ôte vivement ses boutons d'oreilles.)

ALBERT, avec une grande émotion.

Votre triomphe était bien facile, Clotilde... Mais maintenant je suis calme... maintenant je sais que vos désespoirs sont factices, que vos larmes sont de commande... Non... je ne crois plus à tout cela, et c'est votre punition, Clotilde : la douleur est sacrée... c'est une épreuve que Dieu donne à la vie... on n'a pas le droit de parodier la douleur!... on n'a pas le droit de jouer avec les larmes!... Adieu!... (Il va pour sortir.)

CLOTILDE, s'élance sur lui.

Tu ne t'en iras pas... je ne le veux pas .. Tiens!.. je ne pleure plus... oui... tu as raison... mes larmes sont mensongères... mais mon sourire... crois-tu à mon sourire?.. tiens, je ris...

ALBERT, la regardant bien fixement.

Mais cette émotion... qu'y a-t-il?

DELPHINE.

Eh bien, lisez! (Elle lui donne la lettre.)

ALBERT.

Cette lettre?..

CLOTILDE.

Non... non!..

ALBERT.

Je veux la voir!..

DELPHINE.

Lisez!

ALBERT, après avoir lu.

Qu'ai-je lu?

CLOTILDE, pleurant et lui tendant les bras.

Albert!..

ALBERT, allant à elle.

Elles sont vraies!.. tu trembles pour moi... c'est pour moi que tu pleures... Bonne et chère Clotilde... mais sois sans crainte; aimé de toi, je veux vivre... je veux vivre... (Se dégageant de ses bras.) Laisse-moi.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, CHAMBLY, JEAN.

CHAMBLY, d'un air sombre *.

Trop tard! (Il a des épées sous le bras et tient en ses mains des boîtes de pistolets qu'il dépose en entrant; il est suivi de Jean.)

ALBERT.

Chambly!

DELPHINE ET CLOTILDE, avec joie.

M. Chambly!

CHAMBLY.

Je suis allé trouver ces trois messieurs; je leur ai donné toutes sortes d'explications... avec cet esprit conciliateur et pacifique que tu me connais... ils n'ont rien voulu entendre; il est vrai qu'ils parlaient allemand et moi français.

ALBERT, cherchant à l'entraîner.

Alors, viens donc?..

CHAMBLY.

Attends donc!.. Quand j'ai vu ça, je me suis dit : « Voilà

* Clotilde, Albert, Chambly, Delphine, Jean.

sept ans que je casse des fleurets chez Grisier... je dois être fort... Voyons donc si ce professeur me vole mon argent. » D'un autre côté, c'était pour moi que tu avais cette maudite querelle... Ma foi... tout bien considéré et mes trois gaillards ne voulant pas arranger l'affaire, je n'ai pas voulu l'arranger non plus... Jean a consenti à me servir de témoin, et nous sommes allés sur le pré!.. Ah!.. ça fait quelque chose, une première affaire!... avec trois hommes... C'est égal, ils ne sont pas forts, en Allemagne!.. on est plus malin que ça chez Grisier. J'en ai blessé un .. et les deux autres ont écouté mes explications pacifiques. (Déclamant.)

Et le combat finit, faute de combattants!..

ALBERT.

Comment?.. tu t'es battu?

CHAMBLY.

Parfaitement... Des jeunes gens charmants, très-spirituels. . en allemand... Oh!.. je l'ai égratigné seulement...

JEAN, avec admiration.

Oh! comme Monsieur fait bien les dégagements!..

CHAMBLY, avec importance.

Tu comprends... je n'ai pas voulu abuser de ma force... Ils nous invitent à déjeuner dans huit jours.

CLOTILDE.

Ah! que je suis heureuse!.. (A Albert.) Tu oublies?.. tu pardonnes?.. (Albert la serre dans ses bras. Ils remontent vers le divan.)

DELPHINE, avec un grand étonnement.

Comment!.. monsieur Chambly, vous avez du courage?..

CHAMBLY, simplement.

Il paraît!..

DELPHINE.

Savez-vous que c'est très-beau, ce que vous venez de faire là?.. vous battre avec trois officiers!

CHAMBLY.

Oh! il n'y a que le premier qui coûte!

DELPHINE.

Mais non, je vous admire, et vous pouvez me demander tout ce que vous voudrez.

CHAMBLY.

Vrai? Alors j'ai mon moyen tout trouvé... Chaque fois que j'aurai besoin d'argent, je tuerai un homme.

DELPHINE.

Vous battre encore! mais je ne le veux pas!.. Tenez...

CHAMBLY.

La clef du secrétaire!.. Ah çà! dis moi donc, Delphine..... Pourquoi les femmes obtiennent-elles tout en pleurant, et les les hommes rien?

DELPHINE.

Parce que les femmes sont jolies même quand elles pleurent... et que les hommes...

CHAMBLY.

Sont vilains. (Montrant Jean.) Le fait est qu'il était bien laid. Allons dîner.

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.